

Des psys qui bougent

Depuis 2012, l'Association Borromée regroupe des psys, des médecins, des aides-soignants, des thérapeutes lorrains désireux de faire vivre l'approche psychanalytique et de montrer qu'elle a sa place dans le paysage culturel.

par Richard SOURGNES

Si un de ces jours, Nicolas Stoufflet vous demande sur quel lac se trouvent les îles Borromées, vous devrez répondre le lac Majeur pour espérer décrocher les mille euros de France Inter. Mais ce n'est pas l'amour des paysages de Lombardie qui a poussé les fondateurs de l'Association Borromée à opter pour ce nom. Le choix, subtil, fait référence à l'emblème des Borromeo, la famille propriétaire de ces îlots bénis par la nature et le climat : trois anneaux liés de telle sorte que si l'un d'eux est rompu, l'ensemble se défait. Ce "nœud borroméen" a pris une signification particulière chez le psychanalyste Jacques Lacan : « Lacan en a entendu parler par une de ses étudiantes, et il a trouvé que cela décrivait parfaitement les rapports entre le réel, le symbolique et l'imaginaire, explique Yves Paul, le président de l'association. Trois registres distincts, mais noués de telle façon que si l'un est brouillé, cela perturbe toute la conscience, entraînant psychose ou confusion mentale ».

Cette même idée du « nouage » a guidé la création de Borromée, en septembre 2012. « Nous voulions lancer une passerelle entre la psychanalyse et les autres sciences ainsi qu'avec les autres pratiques médicales », résume Yves Paul. Une autre association, qui s'appelle A propos, rassemble des psys lorrains depuis un quart de siècle, mais « elle nous sert à confronter nos pratiques ou à parler de la formation des psychanalystes ». Là, l'intention est autre. Pour les fondateurs, il s'agit de sortir leur discipline des murs étroits de la psyché humaine. Leur inspiratrice est la Strasbourgeoise Charlotte Herfray, dont les livres ont montré que la psychanalyse, outre sa dimension thérapeutique, peut aussi aider à approfondir la connaissance qu'on peut avoir de la médecine, de l'éducation, du travail social ou même de la politique. Cette volonté d'aller vers d'autres domaines se manifeste dans la composition du groupe des fondateurs, des psys en majorité, mais aussi une art-thérapeute, un aide-soignant et un médecin généraliste.

C'est ainsi que l'Association Borromée s'est inscrite dans le paysage culturel lorrain, en créant des événements avec différents partenaires. Une des premières actions a été montée avec le FRAC (Fonds régional d'art contempo-

rain) à Metz en mai 2013. Elle tournait autour de la Nuit des sorcières, rite bien connu en Moselle-Est (la Hexenacht) mais assez peu ailleurs en Lorraine. « Dans la conférence que nous avons animée, un collègue a évoqué la sorcière comme quelque chose de l'ordre du féminin se rebellant contre l'autorité masculine, et cela a suscité des réactions de féministes présentes dans l'assistance », se souvient Yves Paul. Dans le cadre du forum de l'IRTS (Institut régional du travail social), les membres de Borromée ont invité en novembre le philosophe Jean-Paul Resweber à donner son avis sur l'intérêt de la psychanalyse. Une autre date marquante a été, le 24 octobre, l'exposé du psychiatre Jean-François Hammen sur l'autisme. Peu avant, avaient été organisées, avec le Conseil de l'Ordre des sages-femmes de Moselle, des journées d'études sur l'homoparentalité.

Sorcellerie, homoparentalité, autisme... De tels sujets, "sociétaux" comme on dit, montrent la volonté de ces praticiens de ne pas rester rivés à leur divan, l'envie qu'ils ont de mettre leur grain de sel dans les débats actuels. Même si leur naturel revient souvent au galop, par

exemple quand Yves Paul annonce la collaboration de Borromée avec les bibliothèques de Moselle : « Nous avons un projet autour de l'œdipe. Nous partirons d'un livre pour enfants, *Œdipe le maudit*, de là nous passerons à la trilogie de Sophocle, et de Sophocle à Freud. Il y a beaucoup à dire sur la musique de la parole maternelle, sur ce qui se passe quand les mamans lisent des histoires à leurs petits. Ce travail s'adressera aux enfants mais aussi à leurs parents ».

Bon, il n'y a pas que l'œdipe dans la vie d'un psychanalyste. Leur curiosité pour ce qui traverse l'air du temps transparait dans le programme qu'ils ont conçu pour 2014. Ainsi, samedi 1^{er} février, Borromée apportera sa pierre à l'édifice festif que le FRAC veut bâtir sur le thème du *dress code*, comprenez les lois qui régissent les modes vestimentaires : s'habille-t-on de façon à signifier son appartenance à un groupe, ou au contraire pour se démarquer ? A partir de 14 h, au siège du FRAC (rue des Trinitaires à Metz) nos psys animeront une causerie intitulée *Quand Désir et Besoin font leur toilette*, « et nous

ne serons pas consensuels », promet Yves Paul. Dans la suite de la programmation, il sera question d'art-thérapie fin février, du "geste de prendre soin" avec le philosophe Michel Guérin en mars, et de trois séances consacrées au fantasme en avril, mai et juin (« Mais il ne faut pas s'attendre à des séances sauvages de psychanalyse en public », prévient le même).

Ces efforts pour montrer une psychanalyse ouverte sur l'extérieur et soucieuse de communiquer avec le public viennent évidemment de ce que la discipline a beaucoup perdu de sa superbe, ces derniers temps. Elle était sur un piédestal dans les années quatre-vingt grâce au rayonnement intellectuel d'un Jacques Lacan. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les détracteurs de la psychanalyse ne se privent pas de présenter Freud comme un aimable poète, ils lui dénie toute autorité scientifique et à ses méthodes, toute efficacité. Et tout un courant s'est développé, à partir des recherches de psychologie expérimentale de l'Ecole de Palo Alto, proposant des thérapies qui se veulent plus simples et plus pragmatiques. « C'est vrai, depuis la mort de Lacan en 1981, la psychanalyse manque de grandes voix, convient Yves Paul. Mais il y a aussi que tout un système a été mis en place par le ministre Kouchner, au début des années 2000, qui court-circuite les psychanalystes. On préfère faire appel aux thérapies cognitivo-comportementales, les fameuses TCC, qui reproduisent les mêmes méthodes quels que soient les cas. Alors que nous, nous insistons sur la nécessité d'adapter le traitement à chaque individu ! »

On l'aura compris, les psys ne veulent pas se laisser pousser sur la touche. Avec une initiative comme Borromée, ils veulent réaffirmer leur place dans la cité. Il semble que leur démarche ait suscité un certain écho : « Nous avons souvent eu des auditoires d'une cinquantaine de personnes pour nos manifestations », affirme le président Paul. En parallèle, sept nouveaux membres ont rejoint les sept fondateurs de l'association. « Mais bien sûr, nous souhaitons être plus nombreux. On veut créer du mouvement, attirer des gens qui nous apportent des idées et viennent en chercher chez nous ! »

<http://association-borromee.fr>

Cinq des sept membres fondateurs de l'Association Borromée : de gauche à droite, Raphaël Sartori, aide-soignant, psychologue-psychanalyste, Yves Paul, psychiatre-psychanalyste, Carole Madelaine-Dupuich, art-thérapeute, et Michel Klein, psychiatre-psychanalyste.
Photo Pascal BROCARD

